

«Au début, j'ai aimé le combat contre les dictatures ou contre les institutions religieuses».
Éloïse BOUTON

36 % des femmes vivent sous le seuil de pauvreté, contre 11 % des hommes.

Dimanche 8 mars, journée mondiale de la femme

Eloïse, ex-Femen, mais toujours féministe

Pour faire avancer la cause des femmes, chacun sa méthode. Éloïse Bouton a choisi de se dévêtir
Témoignage d'une ex-Femen.

• Interview : Céline FION

Dans un livre, la journaliste et ex-Femen Éloïse Bouton raconte son expérience : la suprématie de l'Ukrainienne Inna Shevchenko, les guerres d'ego et le fonctionnement d'un mouvement qui marche au buzz.

Comme beaucoup de féministes, elle aimerait que la journée de la femme ne soit plus nécessaire mais elle participera, non pas à une, mais à deux marches parisiennes, pour célébrer des nuances qui lui ont manqué dans le mouvement ukrainien.

Pourquoi avoir participé à la création de la branche française de Femen ?

J'ai trouvé l'action qu'elles avaient faite devant le domicile de DSK en novembre 2011 géniale. Surtout qu'elles venaient d'Ukraine et que nous, féministes françaises, on n'avait rien fait.

Engagée depuis longtemps, la nudité vous a donné l'impression d'être soudain plus entendue...

Geneviève Fraisse fait le lien entre nudité et vérité. Dans l'Antiquité la vérité était représentée comme une femme nue sortant d'un puits. Porter un slogan sur son corps nu renforce la vérité du message et fait passer la femme du statut d'objet à sujet. Dans mon entourage, ça a fait la même chose, comme si le fond

de mon engagement était plus compris. La dangerosité a joué aussi, ils se sont dit que si j'étais prête à prendre ces risques, c'est que j'étais sincère.

Pourquoi avoir quitté le mouvement ?

À cause d'une lassitude face à l'absence de remise en question, de problèmes de communication et de confiance. Au bout d'un moment je me suis demandée si ce n'était pas une stratégie d'entretenir un mystère autour de Femen, de ne pas clarifier le message.

Vous regrettiez aussi un manque de transversalité...

Lutter pour les femmes, c'est lutter pour les noirs, pour les handicapés, pour les obèses, pour les homosexuels. Tout est lié pour moi. Au début, j'ai aimé le combat contre les dictatures ou contre les institutions religieuses, ce sont les seules féministes que je trouvais aussi virulentes sur ce sujet. Mais au final, en étant transversales sur les causes, ça ne l'était pas sur l'image : il y avait une image monolithique d'une forme de féminité (une femme blonde avec des cheveux longs, qui se maquille).

Comment percevez-vous ces actions Femen contre la religion ?

Comme beaucoup de choses, je

pense que ça manquait souvent de nuances. Les musulmans par exemple sont une minorité et sont déjà discriminés. Taper dessus, c'est tirer sur l'ambulance. Ça ne veut pas dire que je suis d'accord avec la religion musulmane, mais il ne faut pas faire l'amalgame entre des politiciens en Iran, en Syrie et des musulmans bien intégrés en France et déjà traités de « sales Arabes » tous les jours.

Vous avez été condamnée pour « exhibition sexuelle » suite à une action pro-IVG. Vous souhaitez une requalification...

Mon but est de changer la loi. J'ai lancé une pétition, je rencontre régulièrement des députés et sénateur. Ça soulève de vraies questions : pourquoi un homme torse nu n'est pas exhibitionniste ? Pourquoi les seins de femmes sont plus érotiques que ceux des hommes ? Pourquoi voit-on des filles à poil partout dans la rue, sur les magazines sans que ça soit un problème ?

Quels sont les « nouveaux visages » du féminisme ?

Il y a un féminisme 2.0, il y a beaucoup de blogs, de tumblr. J'ai été interpellée ces derniers temps par les Georgette Sand, sur la taxe rose et puis par Charlotte de Bruges, LoL avec les connes. Il y a aussi des mini-séries comme *Filles d'aujourd'hui* sur Canal +. Ces petites choses font avancer sans que les non-féministes s'en rendent compte. ■

Ben Knight

Les femmes ont favorisé le débat au Sénat

● **Philippe LERUTH**

Le document, approuvé hier à l'unanimité en séance plénière du Sénat, balise 12 domaines d'actions prioritaires. Comme la santé, la prise de décision, les jeunes filles, ou la pauvreté. « 36 % des femmes vivent sous le seuil de pauvreté, contre 11 % des hommes. 79 % des temps partiels sont occupés par des femmes, pas toujours par choix. Si elles vivent en moyenne 5 ans de plus que les hommes, elles reportent plus souvent qu'eux les dépenses de santé : 40 % des femmes ne participent pas au dépistage du cancer du sein, qui est la première cause de mortalité féminine », détaille Christie Morreale.

Le rapport adopté ce vendredi se clôt sur 184 recommandations avec lesquelles la sénatrice PS, qui en était la rapporteuse, s'envolera ce dimanche pour New York, avec sa collègue MR Valérie De Bue. Elke Sleurs, la secrétaire d'État N-VA, qui exerce la tutelle sur l'Institut national de l'égalité des femmes et des hommes, et Isabelle Simonis, ministre communautaire des Droits des femmes et de l'Égalité des chances participeront, elles aussi, au sommet de l'ONU, sur le suivi de la mise en œuvre de la Plateforme d'action de la quatrième Conférence des Nations-Unies sur les femmes.

Verre à moitié plein

« Les ministres participeront aux

séances plénières, Valérie De Bue et moi, pendant 5 jours, aux groupes de travail », note Christie Morreale.

L'occasion d'apprendre des autres, mais aussi de présenter le bilan belge en la matière. « Le verre est à moitié plein », précise la sénatrice PS : on ne compte que 10 % de femmes bourgmestres, et il n'y a que 12 % de femmes, au total, dans les divers gouvernements. « Le rapport recommande aussi une amélioration de l'éducation sexuelle et affective à l'école ; un retour des... hommes dans le secteur de l'enseignement ; ou encore la promotion du congé de paternité ».

Le débat au Sénat, désormais chambre des entités fédérées, a aussi permis aux Communautés

« d'apprendre l'une de l'autre », note Christie Morreale. La présence des femmes à l'antenne de la RTBF a ainsi inspiré les sénatrices flamandes.

« Nous avons parfois dû prendre nos distances par rapport à nos partis respectifs, mais la cause des femmes le postule », conclut la sénatrice PS. « Nous avons prouvé avec ce rapport que nous pouvons travailler sur le fond des dossiers qui touchent toutes les communautés du pays » ajoute Valérie De Bue. Les femmes ont aidé le Sénat à trouver sa voie ! ■

Prévot et la Wallonie font de leur genre

En Wallonie aussi on se bouge sur la question de l'égalité homme-femme. Le gouvernement vient ainsi d'adopter le premier « plan genre » (Gender Mainstreaming).

« Le but est de tenir compte des différences, notamment socio-économiques, qui existent entre la situation des hommes et des femmes en vue d'éviter ou de corriger d'éventuelles inégalités » explique le mi-

nistre Maxime Prévot.

En clair il s'agit d'inscrire de manière transversale dans toutes les politiques menées par la Région wallonne, la dimension du genre.

C'est le CWEHF (conseil wallon de l'égalité entre hommes et femmes) qui a établi la liste des politiques et des actions qu'il conviendrait de mener au niveau ré-

gional afin de gommer les discriminations.

Des exemples ? Jean-Claude Marcourt sera chargé de promouvoir l'entrepreneuriat féminin, Maxime Prévot de lutter contre la précarité des familles monoparentales

(souvent des femmes) et Carlo Di Antonio d'encourager l'accessibilité aux métiers des transports en com-

mun aux femmes.

Éliane Tillieux devra quant à elle veiller à ce que les femmes aient plus facilement accès aux métiers où elles sont sous-représentées et René Collin de valoriser le statut des agricultrices.

Enfin, Paul Furlan lancera une politique du logement plus favorable aux familles monoparentales et aux gar-

des alternées. ■ **M.Dum.**